

brute, n'est-ce pas?... Eh bien ! je crois que vous aviez raison... Depuis ce temps-là, en effet, il me semble que je suis un autre homme, que mon intelligence s'est ouverte et que je comprends mieux toutes choses... Parfaitement, je ne bluffe plus devant vous, je crois que plus un homme est cultivé plus il a peur, et que le courage physique est plutô

un signe d'infériorité, indiquant une nature grossière, dénuée d'imagination et de sensibilité... Le malheur, ajouta-t-il en riant, c'est que, quoi qu'on fasse, on garde sa réputation ; je continuerai donc à passer pour un héros, bien qu'ayant toute la lâcheté que comporte, si j'ose dire, mon degré de civilisation.

Vent d'Automne

*J'étais à ma fenêtre, et j'entendais siffler
Une forte tempête. Elle faisait voler
La feuille jaunissante ; et pâle sous sa plainte,
J'écoutais frissonner l'éternelle complainte.
J'aime cette démence, épouvante du soir,
Qui déchaîne en courant avec un désespoir
Tous les sanglots des morts, s'il est une survie.
Ses funèbres accents me rappellent la vie
Aux heures de blasphème où l'on voudrait mourir.
A force de douter, à force de souffrir...
Râle qui fais trembler les nuits mystérieuses
Et qui sembles jaillir de leurs entraves creuses.
Tu me frôles. L'angoisse envahit tous mes sens.
Et je vis et je meurs de ce que je ressens.
O vent froid, ô vent triste et bien-aimé d'automne,
En transports éperdus que ta grande voix tonne ;
Pénètre enfin partout où sont des profondeurs :
Dans les bois, se chauffant aux dernières ardeurs
Du soleil, tout au fond des ravins noirs, sur l'onde,
Et dans le creux des coeurs où la passion gronde !*